

Gambetta en est exactement au même point que le parti de M. Thiers. Tous deux ont échoué dans leur chimérique entreprise, et leur écrasement successif atteste une fois de plus que c'est là le sort fatal de tous les Girondins.

Mais je ne me propose pas d'examiner ici l'œuvre politique de Gambetta et de chercher ce qui en reste. Ce serait poursuivre une ombre.—C'est l'œuvre littéraire que je voudrais tamiser ; c'est l'outrage oratoire que je voudrais dégonfler, en pressurant un peu les dix à douze volumes qui la composent.

M. Thiers aussi a été l'objet d'une publication pareille. Une main pieuse a recueilli tous ses discours, en quinze tomes grand in-octavo ! Qui les ouvre aujourd'hui, bien qu'il y ait, pour la valeur du fond et pour le mérite de la forme, une singulière distance entre cette collection et l'amas de palabres de Gambetta ?

C'est la piété filiale d'un disciple opulent qui a érigé au tribun ce monument de papier, dédaigné déjà des contemporains et dont la postérité la plus prochaine ne pourra retrouver quelque trace que chez le successeur de l'épicier de Cahors.

Ces douze volumes auraient dû, ce semble, figurer dans les sculptures du monument, puisqu'ils résument toute la vie du héros, *verba et voces*. Ils auraient dû former à ses pieds une sorte de pyramide symbolisant sa gloire, et leur image eût été à coup sûr mieux comprise que celle d'une femme sur un lion ailé.

Il est vrai qu'à défaut de volumes, on a gravé dans la pierre la date sacrée des discours jetés à tous les vents de la province. La liste en est longue, de Grenoble à Cherbourg et de Lille à Marseille. On en compte plus de cinquante, auxquels vient s'ajouter le souvenir des harangues parlementaires. Mais ces inscriptions demeurent froides et ne remplacent pas la colonne expressive des tomes. Je regrette les tomes, qui auraient au moins montré, entouré de livres après sa mort, l'homme qui n'en ouvrit jamais un seul pendant sa vie !

Car Gambetta fut avant tout un homme de jet et d'inspiration, nullement d'étude et de cabinet. Il parlait d'instinct, comme d'autres chantent. Parfois, en feuilletant ses discours, où sont abordés avec aplomb les sujets les plus divers, on serait tenté de croire qu'il a pâli sur tous les problèmes. La vérité est qu'il n'en avait étudié aucun et qu'il ne savait absolument rien. En histoire, il faisait de Bouvines une défaite. En géographie, il plaçait Lonjumeau à côté de Saint-Denis. En économie politique, il affirmait " qu'il n'y a pas de question sociale". En stratégie, il s'applaudissait d'une armée coupée en deux, parce que, disait-il, cela nous ferait deux armées !

Les bévues et les insanités ne l'arrêtaient pas ; mais il avait plus que de la platine et de la faconde : il avait du souffle, il avait de la flamme ; il était véritablement orateur.

M. Reinach, son panégyriste, l'appelle avec enthousiasme : " le plus magnifique orateur de ce siècle."—Non, jeune homme, non ; respectez sur leurs piédestaux les figures dominatrices de Berryer, de Guizot, du général Foy, de Casimir-Perier, de Lamartine, de Montalembert, de